

cette même place, et il était mort dans le baiser du Seigneur, au pied du tabernacle.

Georges pleura longtemps auprès de son protecteur, puis, dressant un lit funèbre au milieu de la chapelle, il y plaça le corps du vieil ermite. Ses membres étaient souples, et son visage calme et souriant semblait suivre les rêves d'un doux sommeil ; aux reflets des lumières, on aurait dit qu'il respirait encore.

Le lendemain, quand le moine revint pour célébrer les saints mystères, il trouva le jeune homme agenouillé près du corps inanimé du vieillard. Le prêtre offrit le divin sacrifice pour l'âme du défunt, puis il se disposa à l'ensevelir à l'endroit même où il avait tant prié. Georges se souvint alors que souvent le vieil ermite lui avait recommandé d'ouvrir, dès qu'il serait mort, une petite cassette qu'il gardait soigneusement. Il se rendit aussitôt dans la cellule, et tira l'écrin de son enveloppe de velours. Il renfermait une mèche de cheveux blonds, un crucifix en or, enrichi de brillants, avec ces mots tracés sur un parchemin :

“ Je suis l'assassin du baron des Omblèzes. J'ai offert à Dieu, comme dernier sacrifice, de ne pas me faire connaître à mon fils. Je l'ai remercié de l'avoir rendu à ma tendresse. Que le Seigneur me pardonne, comme mon fils m'a pardonné ! Je désire reposer près du tombeau de mon épouse. Dieu est bon ! Priez pour moi !

Georges éclata en sanglots : la vérité lui apparaissait tout à coup, et bien réellement, sans qu'il l'eût soupçonnée. “ Mon père ! mon père ! s'écria-t-il hors de lui-même, pauvre père ! ” Et courant à la chapelle, il se jeta sur le corps de l'ermite, qu'il tint longtemps embrassé : ses larmes brûlantes inondèrent le visage pâle et glacé du vieillard.

Sa première émotion apaisée, il fit connaître au moine, étonné de la scène étrange qui venait de se passer sous ses yeux, le contenu du parchemin laissé par son père, et son désir d'être enseveli auprès de son épouse. Il fut résolu que Georges irait au couvent avec le religieux, et que, le lendemain, on ferait transporter le corps de l'ermite au lieu où reposait celui de la baronne.

Quelques jours après, on voyait, agenouillé sur une tombe couverte de fleurs, près d'un marbre que le temps avait noirci, un jeune homme, vêtu d'une bure grossière. C'était Georges. Il s'était retiré dans un ermitage abandonné, à l'entrée de la forêt de Lente, et, chaque jour, il venait prier sur le tombeau de son père et de sa mère.

Il vécut longtemps ainsi, dans la pratique de toutes les vertus. Tout le monde le vénérât, et, bien des années après sa mort, on parlait encore de sa piété, et les pères montraient à leurs enfants, près d'une touffe de grands pins, la cabane solitaire de celui qu'on appelait, dans la contrée, l'*Ermite du Vercors*.